

A propos d'une inscription moderne
sur une pierre antique

Les SAURIN de MURAT

Marins Aixois

Dans les environs d'Aix-en-Provence, entre Luynes et Pont de l'Arc, le promeneur qui pénétrait, naguère, dans le domaine dit des « Brègues d'Or », (1) pouvait voir se dresser, à l'extrémité d'une allée solitaire, un débris de colonne grecque, dont la présence en ce lieu, était quelque peu inattendue.

Recentement transportée dans la maison d'habitation (2) de l'endroit, la vénérable pierre porte, près de sa tranche supérieure, une inscription latine, assez précise pour fournir une explication de cette présence, assez sommaire, aussi, pour qu'elle soit une occasion de rêver aux circonstances qui présidèrent au voyage de ce débris, ramené du monde hellénique jusque dans notre campagne provençale.

Constitué d'un marbre blanc magnifique, presque translucide aux arêtes, il est d'une hauteur de 1m,03 cm ; sa section est plus elliptique que circulaire, et son diamètre extrême est de 0m,57 cm ; ce tambour est creusé des vingt cannelures caractéristiques du type dorique ; ces cannelures ont de 8 à 9 cm de corde et de 12 à 17 m/m de creux ; à 5 cm du bord supérieur commence l'inscription qui occupe un espace dont les dimensions développées sont 42 cm × 37 cm.

(1) Lieu dit Comte sur la carte d'Etat Major.

(2) Hoirs Brunel-Graffin.

Quant à l'inscription, son texte est le suivant :

EX
RVINIS DELVBRI APOLLINIS DELII EXTRAXIT
ME ILLVSTR. CAROLVS. E SAVRINIS ORDIS REGII & MILITARIS
S LVDOV EQVES INCLYTVS NAV PRAEFECT
AC CLASSIS GALLICAE IN AEGAEI
MARIS PYRATAS DVX
ANNO MDCCXXXVI

C'est la colonne qui parle :

« Des ruines du temple d'Apollon Delien m'a extraite l'illustre Charles de Saurin, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, « célèbre officier de marine (3) et chef de la flotte française contre les « pirates de la Mer Egée en l'an 1736 ».

Or, si l'on parcourt des yeux une carte d'Etat Major, on peut remarquer, en un point situé à 5 km environ à l'Est de celui où gît le débris de colonne, le signe indicatif d'une bâtisse importante accompagné de ce nom : la Saurine.

D'autre part, on peut encore trouver en librairie un ouvrage de Charles de Ribbes (4) intitulé :

L'ancien Barreau du Parlement de Provence ou Extraits d'une correspondance inédite échangée pendant la peste de 1720 entre François DECORMIS et Pierre SAURIN avocats au même Parlement. L'auteur y raconte que, lors de la peste de 1720, qui fit à Aix plus de 7500 morts, un jurisconsulte éminent, Pierre Saurin, alors âgé de 50 ans, et réfugié dans sa propriété sise au quartier de Saint-Marc-la-Morée, terroir de Meyreuil, au bord de l'Arc, propriété encore appelée la Saurine au cours du XIX^e siècle, avait entretenu une importante correspondance, avec un autre éminent jurisconsulte, François Decormis, demeuré, malgré ses 81 ans, à Aix, dans sa maison de la rue des Epinaux, que frappait aussi le fléau, et qu'entouraient, complètement, d'autres logis, pleins de morts et de mourants. De la lecture de cet ouvrage, il ressort que les Saurin comptaient, de père en fils, parmi ces savants jurisconsultes qui furent

(3) L'auteur avait d'abord été tenté de traduire « Capitaine de vaisseau » mais, outre que Ch. de Saurin n'atteignit ce grade qu'en 1738, cette version aurait semblé admettre, de façon assez cocasse, une équivalence entre la hiérarchie navale moderne et celle des Romains.

(4) Charles de Ribbes, *L'ancien Barreau du Parlement de Provence* Aix, Achille Makaire ; Paris, Durand, 1862.

si nombreux à Aix, au cours des âges, hommes dont le talent, la dignité et les vertus firent qu'ils ont véritablement constitué une noblesse de robe.

Enfin, une page de ce même ouvrage porte en note : « un autre frère de Saurin, Charles de Saurin, capitaine de vaisseau, et chevalier de Saint-Louis, mourut en 1754 ».

Supposer que ce Saurin est l'inventeur et le transporteur de la colonne qui gît aux Brègues d'Or, s'étonner de trouver un tel homme de mer dans une longue lignée de juristes aixois, tels sont les éléments qui m'ont amené à tenter de projeter quelque lumière sur ces questions.

Mais d'abord, qu'il me soit permis de remercier ici les érudits qui ont bien voulu m'aider dans mon travail, et, en particulier, M. Jean Reynaud, qui m'a ouvert les archives de notre Chambre de Commerce, M. Ferreol Rebuffat qui m'y a guidé, Mlle Mireille Forget, sans laquelle je ne serais sans doute pas parvenu à démêler l'imbroglio que constituait pour moi, l'existence de deux Saurin de Murat, portant le même prénom, Charles, tous deux officiers du Roi, à la même époque, et sur les mêmes vaisseaux.

Je dois remercier aussi le Commandant Davin qui, à la suite des recherches dans les archives communales de Toulon, a bien voulu m'adresser une généalogie des Saurin de cette ville, dont deux représentants, furent un peu plus tard, eux aussi, officiers de marine.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir sur les Saurin de Murat, marins aixois. Suivant Artefeuil (5) leur origine remonte loin dans le Moyen-âge. Leurs armes sont : « de gueules à une fasce d'argent chargée d'un léopard de sable », et leur devise « Verd et Mûr » leur fut donnée par le roi René.

On trouve à la Méjanes, gravé par Cœlemans, le portrait d'Antoine Saurin, né en 1585, mort en 1668, professeur de Droit à Aix, époux d'Anne Meissonnier, fille de noble Louis, médecin ordinaire de Louis XIII et de Sibille de Margallet. Par ce mariage, les Saurin s'étaient alliés aux Coriolis, par conséquent, à François Malherbe, de telle sorte que les Saurin apportent ainsi une touche aixoise de plus au portrait que l'on a pu tracer du poète. Plus connu est un

(5) Artefeuil, *Histoire héroïque de la noblesse de Provence*. Tome II, p.335-388-574.

filz de cet Antoine : il s'agit de Joseph-Ignace, né à Aix le 29 Décembre 1641, grand jurisconsulte ; Syndic de la noblesse de Provence, député en Cour (1702), il reçut de Louis XIV cette magnifique apostrophe : « Parlez, Saurin, vous qui savez la loi ». Il avait épousé, le 2 Avril 1669, Marguerite Le Brun. Il mourut à Aix, le 10 Septembre 1714. Son portrait, tel que le grava Coelemans, en 1725, d'après une toile de Cellony de 1689, figure aussi dans la collection de la Méjanès.

A partir d'Ignace, les renseignements que donne Artefeuil pourront être appuyés de quelques pièces d'archives. Roux Alpheran, dans son ouvrage *Les Rues d'Aix*, et à propos de la rue Porte Saint Louis, (qui est l'actuelle rue Portalis), écrit :

« La première maison en entrant dans cette rue par la porte Saint Louis — (c'est l'actuelle place Joachim Gasquet) — et qui fait le coin après avoir dépassé la lice intérieure, a appartenu pendant deux siècles à la famille Saurin, qui a fourni plusieurs personnages d'un mérite distingué. Le premier est sans doute Joseph Ignace Saurin... Pierre Saurin son fils, né le 2 février 1670 dans la même maison, où il mourut le 14 septembre 1743, fut également un habile jurisconsulte... »

Mais de quel coin de rue s'agit-il ? Les deux coins constitués par la Porte Saint Louis ne comportaient sans doute pas d'habitation. Il faut reconnaître aussi que, des deux coins qui restent, celui qui est situé au S.-O. ne paraît pas présenter de maison qui ait pu, autrefois, être celle des Saurin. Par contre, le coin N.-O. est occupé par une belle bâtisse, bien digne d'avoir abrité cette honorable famille. Il résulte, cependant, d'une étude détaillée que M. le professeur Coste a bien voulu faire à ma demande, que cet hôtel, sis au n° 29 de l'actuelle rue Portalis, au coin de la rue de Suffren qui a remplacé l'ancienne lice intérieure, est d'une architecture nettement Louis XVI, postérieure à l'époque de Joseph-Ignace, et résulte, sans doute, du remaniement d'une bâtisse antérieure, remaniement peut-être exécuté par Pierre III son fils, ou mieux même, par son petit fils Thomas-Ignace-Albin, qui vécut de 1712 à 1779. En tout cas, M. le Chanoine Schoell, qui est l'un des actuels habitants du n° 29 de la rue Portalis, rapporte que feu Mlle Baude, ancienne propriétaire de la maison, lui avait bien dit que c'était celle des Saurin, et qu'elle datait (au moins dans sa structure sans doute ?) du XVII^e siècle.

Thomas-Ignace-Albin avait épousé une marseillaise, Louise Paillez, le 3 Mars 1745, et nous lisons dans *Le Cours Mirabeau* de Marcel Provence, à l'article consacré au n° 24 de ce Cours :

« La maison, qui ne possède plus aucun caractère datant de l'époque, fut bâtie, vers 1650... Elle appartenait en 1789 à Madame « Saurin de Murat, veuve du descendant du fameux jurisconsulte « Ignace Saurin ».

Au rez-de-chaussée de cette maison est maintenant installé le « Cinevog »... Quant au descendant en question, c'est certainement Thomas-Ignace-Albin, dernier rejeton de la lignée des Saurin d'Aix.

Donc, hôtel de la rue Porte Saint-Louis maison du Cours d'Orbitelle, (actuellement Mirabeau), maison de campagne de Saint-Marc la Morée (qui s'appelle aujourd'hui « Rochefontaine ») tels sont les trois logis aixois qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, abritèrent les Saurin.

Ceux-ci ainsi replacés dans leur cadre, leur histoire peut être continuée comme suit. De son mariage avec Marguerite Le Brun, Joseph-Ignace eut quatre fils et une fille. Un des fils, Charles, sera le premier de nos marins, et l'inventeur de notre colonne.

Mais il est impossible de parler de lui sans parler aussi de son frère Pierre. En effet, celui-ci, né le 2 février 1670 à Aix, et décédé en 1743 sans alliance, fut ce jurisconsulte savant et digne, qui, du refuge de sa maison de Saint-Marc la Morée, au bord de l'Arc, entretint avec son confrère Decormis, pendant la peste de 1720, la correspondance déjà citée.

Comme de Ribbes, Roux-Alphéran a donné lui aussi des extraits de ces lettres (6) formant à la Méjanes un manuscrit de 1697 pages, auquel son ancien possesseur. M. de Fauris Saint-Vincent le fils, donna le titre actuel, et ajouta une préface importante, on y apprend qu'il avait acquis cette copie, revue et corrigée par Saurin lui-même, des héritiers de M. de Magalon. (7)

De cette source, Roux Alphéran a surtout extrait des éléments de l'histoire locale à l'époque de la peste, et Ch. de Ribbes des éléments de l'histoire des grands juristes d'Aix. On tâchera, ici, de retrouver, dans ces lettres, les passages dans lesquels Pierre de Saurin parle de son frère Charles le marin. Il faut souhaiter que soit donnée un jour une édition de l'ensemble de cette correspondance qui fourmille de détails intéressants sur la vie et les idées

(6) Bib. Méjanes, Réf. 779-RA9, *Recueil par Roux-Alpheran des mémoires et pièces sur la Provence et la ville d'Aix, folio 156.*

(7) Bib. Méjanes, Réf. 868 (735-R 384).

à cette dramatique époque de l'histoire d'Aix ; à tel point que l'on ne peut plus passer sur les bords de l'Arc, à Saint-Marc, sans évoquer la silhouette du digne homme qui écrivait à Decormis le 31 Décembre 1720 :

« Parmi les fruits que je recueille dans mon petit angle de terre formé par la rivière et les rochers « qui mihi rideret praeter omnes », si la désolation de mes concitoyens ne me faisait pleurer, j'y trouve de la graine de genévrier, merveilleuse contre le mal qui nous afflige ; vous l'aurez vu par la dissertation du médecin de la Marine de Toulon (8) que je vous ai envoyée ; je prends la liberté de vous en présenter une boîte pour vos étrennes. Je les ai cueillies, « propriis manibus ».

Et le 3 janvier, il lui écrivait encore :

« Je n'ai pas pu profiter du retour de celui qui m'a envoyé votre dé-pêche à travers la rivière... »

Mince et naïve barrière de l'Arc mise entre l'affreuse peste et lui!..

.....

Le portrait de ce Pierre de Saurin, gravé par Coussin, d'après une toile de J. B. Vanloo, figure, lui aussi, dans la collection de la Méjanes.

Donc, Charles I de Saurin, naquit à Aix le 29 Août 1674, et fut baptisé, le même jour, à la Madeleine. L'acte (9) porte : « le parrain M. Charles Saurin, la marraine dam^{lle} Anne de l'Enfant, Marg^{te} Le Brun signés à la minute avec moi curé Soubz A. Celite », et indique que le baptisé est fils de M. Joseph Ignace, avocat à la cour. Le 16 février 1692 — il n'a pas 18 ans — nous le trouvons, lui, descendant d'une lignée de juristes, engagé dans la carrière d'officier de marine, et les contrôles du service des Revues, aux archives du port de Toulon, permettent de suivre ses débuts sur les vaisseaux du Roi : il est :

En 1692 — Garde de Marine sur le *Sceptre*, du 16 mars à novembre en Ponant. En 1693 — Sur le *Royal Louis*. En 1694 — Sur le *Saint Philippe*. De 1696 à 1703, il est successivement sur le *Conquérant*, le *Constant*, le *Bizarre*, le *Sceptre*, l'*Admirable*, le *Foudroyant*.

Tous les beaux noms de notre vieille Marine y passent !... En 1704, le 15 janvier, il est promu enseigne de vaisseau. Il a 30 ans.

(8) Cette « dissertation » lui avait été communiquée par Ch. de Saurin.

(9) Archives des B-d-R., dépôt d'Aix, Registres paroissiaux de la Madeleine.

Il passe sur le *Toulouse* et sur le *Terrible*. En 1705, à bord de la *Princesse*, il est en course. C'est l'époque où des coups terribles ont été échangés entre marins français et anglo-hollandais. Il y a eu les chocs de Beveziers, de la Hougue, de Lagos, de Villez-Malaga, etc. Peu à peu, la France doit renoncer aux batailles d'escadres en lignes rangées ; mais, par contre, à partir de 1694, elle donne une grande activité à la guerre de course (10). En 1707, Charles de Saurin est en course sur le *Content*. En 1708, nous le trouvons à Cadix, sur la prise le *Roi Guillaume* puis, de nouveau en course, sur le *Content*. De 1712 à 1718, il bénéficie de nombreux congés ; il a des excuses : c'est l'époque de son mariage. En 1720, il commande le *Saint Gayetan* de l'armement de Cassart, du 6 septembre au 16 novembre. En 1721, par ordre de Duquesne, il se rend auprès de M. de Roquelaure pour avoir secours du Languedoc. Il ne s'agit pas ici d'un secours militaire, mais économique et médical. Nous allons voir comment, en remontant un peu dans la vie de Charles : il a épousé en effet, en 1712, Elisabeth de Thezan, Dame de Murat, fille de Thomas, baron de Pujols et de plusieurs autres terres en Languedoc, lieutenant du Roi en Guienne ; et c'est, sans doute, à partir de cette époque, que Charles s'est fait appeler Saurin de Murat. De cette union naîtra entre autres : Ignace-Thomas-Albin, dont nous avons déjà parlé à propos de la maison du Cours d'Orbitelle, né et baptisé le 18 Mai 1712 (11). Ce Thomas fut conseiller à la Cour de Provence le 19 Juin 1745, épousa nous l'avons vu, Louise Paillez et, mort sans postérité le 8 Février 1779, fut enseveli à la Madeleine. Il fut un ami du Président d'Albertas, et sa veuve lui survécut jusqu'en 1808. (12)

Roux-Alpheran, dans ses extraits de la correspondance Saurin-Decormis, (13) dit que Charles de Saurin, capitaine de Vaisseau, mari d'Elisabeth de Thezan, mourut en ne laissant qu'un fils, Thomas-Ignace-Albin, en qui, dit-il, la famille de Saurin a fini par sa mort sans enfant en 1779. Par contre, selon Artefeuil, Charles de Saurin eut non seulement ce fils, mais encore Charles 2^e du prénom, officier de marine comme son père, Louis-Raymond qui fut prieur et seigneur de Sainte Enimie, enfin Madeleine Renée qui, née en 1715, épousa Joseph de Chaix. Or, il existe au moins trois

(10) Charles de la Roncière, *Histoire de la Marine Française*, tome VI, Plon, 1936.

(11) Archives des B-d-R., Dépôt d'Aix, registres paroissiaux de la Madeleine.

(12) Musée Arbaud, Aix, dossier 3782-A-1 (orig. Boisgelin), communiqué par Mr Augustin Roux.

(13) Bib. Méjanès.

preuves de la veracité de ce que dit Artefeuil ; en effet, on trouve au dépôt d'Aix des archives départementales ;

— L'Acte de naissance et baptême de Charles 2° de ce prénom (10-8-1713).

— L'Acte de naissance et baptême de Madeleine Renée, fille de noble Charles (18-9-1715).

— L'Acte de mariage de Madeleine Renée avec Joseph Dechaix du Claret de Villar. (17-10-1754).

Les précisions données par ces actes recourent parfaitement celles que donne Artefeuil.

Nous avons laissé Charles de Saurin le père, en 1721, se rendant en Languedoc. La correspondance Saurin Decormis contient de nombreux passages où il est question de ce premier marin, de son épouse, des ravages de la peste... en voici quelques uns choisis parmi les plus caractéristiques :

S. à D. 13-1-1721.

« on prétend que la contagion a pénétré dans le Languedoc par Beaucaire. Madame de Saurin qui est à Pezenas et qui m'écrit pour la bonne année ne me dit rien d'approchant... on nous dit que le mal diminue et dégénère en fièvre maligne. Mr du Tholonet (14) avec qui nous eûmes hier une conversation (la rivière entre deux) me dit que Mr Garidel (15) le lui écrivait aussi. »

.....

D. à S. 13-1-1721.

« Vous m'avez envoyé tant de genièvre que Dieu nous garde que la peste d'Aix durat autant un grain sur la bouche y laisse de l'amer-tume pour le reste du jour. »

.....

S. à D. 21-1-1721.

« Mon frère m'écrit de Toulon, le 6 de ce mois qu'il y a paru quelque blquette de peste, par la mort de deux soldats, mais que les bons ordres qu'on donne empêchent l'embrasement cependant le corps de la marine s'enfermera dans l'arsenal au moindre signal ; et de peur que ce corps considérable ainsi fermé n'eut plus les secours nécessaires, il me marque qu'on lui a fait l'honneur de le commander pour aller avec son vaisseau au premier beau temps, au port de Cette et de là à

(14) Nicolas de Gallifet, seigneur du Tholonet, capitaine de vaisseau (note de Roux Alpheran) lui aussi, marin égaré parmi les représentants d'une lignée de présidents aux enquêtes du Parlement d'Aix.

(15) Pierre Garidel, médecin botaniste aixois (1658-1737).

« Montpellier y demeurer auprès de Mr le Duc de Roquelaure qui
 « l'honore de ses bonnes grâces pour l'engager à donner au besoin les
 « secours nécessaires à la marine. Mon frère ajoute que si, de là, il
 « peut être de quelque secours à sa patrie et à la province qui désormais
 « ne peut guère tirer du secours que du languedoc où les denrées sont
 « fort abondantes il offre de le faire et s'il le faut de convoier ce secours
 « et au cas que malheureusement tous les ports de provence fussent
 « infectés, il les débarqueront à la plage la plus sûre et dont l'on con-
 « viendrait. Il ne demande d'autre gratification que l'honneur de l'exé-
 « cution et d'avoir servi sa patrie dans un si déplorable état.

D. à S. Avril 1721.

« Toulon a les quarante et cinquante morts par jour, Aix ne va pas
 « bien non plus, car depuis que la lune approche de sa pleineur, les
 « malades et les morts ont été en grand nombre. »

S. à D. 20-5-1721.

« J'eus hier une lettre de mon frère l'abbé du 15 de ce mois qui me
 « donne des nouvelles du marin du 10, qui lui écrit que la rade de
 « toulon va toujours de mal en pis ; que tout y perit sans miséricorde
 « il doit commander un bâtiment pour aller chercher de quoi ravitailler
 « cette pauvre ville et les officiers de marine renfermés dans le parc où
 « la contagion a déjà pénétré par deux fois. »

D. à S. 6-6-1721.

« Je désire bien de scavoir si votre frère est allé chercher des avitaille-
 « ments pour Toulon et qu'il ne soit pas parmi les officiers de vaisseaux
 « que le mal n'épargne pas, il ne faut point apprendre cet état à Mad^e
 « de Saurin car de l'affection dont elle est, une apprehension vive et
 « forte serait capable de la faire mourir... »

S. à D. 23-6-1721.

« Mon frère le marin a été obligé de quitter sa chaloupe de comman-
 « dement où plusieurs matelots étaient morts et il s'est réfugié au jar-
 « din de Mr de Frennoy un de ses amis. »

S. à D. 30-6-1721.

« Je viens de recevoir cette lettre de mon frère que je prends la li-
 « berté de vous envoyer sa situation me tient dans d'étranges inquié-
 « des ; la peste le chasse de la mer, la mort étant dans sa chaloupe elle
 « le suit à terre jusque dans son asile où il fait la quarantaine, je ne
 « me fie point à ses promesses qu'il agira prudemment, le moindre tour
 « d'imagination du côté de ce faux honneur que MM. les officiers de
 « vaisseaux se sont faits de s'exposer au péril, tout comme s'ils avaient

« affaire ici à un ennemi bien visible serait capable de faire renverser
 « toutes les promesses qu'il me fait et qu'il ne manque pas de faire à
 « mad^e son épouse pour la rassurer dans ses allarmes qui ne peuvent être
 « que cruelles. »

.....

D. à S. 1-7-1721.

« La lettre de l'officier de marine me donne l'inquiétude, écrivez lui
 « sur ce faux honneur contre cet ennemi invisible il doit se conserver
 « plus qu'un autre, ayant de braves enfans et une épouse si méritante.. »

.....

S. à D. 8/18-8-1721.

« Monsieur j'informeray mon frère de l'attention qu'il vous plait avoir
 « sur son avancement, le malheur est qu'on ne fait point de promotion
 « depuis vingt ans dans ce corps de marine qu'on laisse fort languissant
 « je n'en scay pas le mistère... »

.....

S. à D. 4-9-1721.

« Il y a tantôt un an que je ne me suis rasé qu'à la pointe des ciseaux,
 « et les perruques que j'avais apportées sont si défigurées par le grand
 « soleil et les injures de l'air, où je reste tant que je puis, qu'elles me
 « défigurent elles mêmes... »

.....

Eh puis, après une dernière lettre de Decormis à Saurin du 27
 septembre 1721, le recueil de la correspondance des deux amis
 finit brusquement.

Deux siècles ont passé, mais la Saurine existe encore de nos
 jours. A l'origine, pavillon bâti d'après la tradition sur les plans
 de Puget, elle resta, jusque sous le 1^{er} Empire, entre les mains des
 Saurin. Elle fut alors vendue à Justinien Philopal, descendant
 d'une famille perigourdine d'origine ecossaise (les Filobald), le-
 quel devint Provençal après un crochet par l'Amérique.

D'importantes constructions la transformèrent au cours du XIX^e
 siècle, et elle prit le nom de « Rochefontaine » sous lequel, en 1921,
 elle fut acquise par M. Emilien Rocca, dont la famille la possède
 encore. (16)

(16) Renseignements obligeamment fournis par M^e André Philopal et Monsieur
 Emile Rocca.

A travers les extraits de la correspondance Decormis Saurin (17) donnés plus haut nous entrevoyons au moins le moral de Charles I de Saurin.

Son portrait au physique nous manque, car, si l'on retrouve, à la Méjanès, les portraits des Saurin juristes, il n'en est pas de même pour les marins de la famille :

Quoique d'une famille de robe, Charles est entré dans la Marine Royale, et n'y connaît qu'un avancement médiocre (son fils, autre Charles, ira beaucoup plus vite). Marié tard, à 38 ans, sa femme paraît l'avoir beaucoup aimé. Lors de la peste de 1720, il a déjà 46 ans ; il fait alors preuve, cependant, de l'activité, du courage, et, probablement, de l'héroïsme qu'il montrera au cours de sa longue vie. De cette lecture aussi, et en dépit du drame qu'elle évoque, se dégage l'impression que là où Charles paraît ne voir qu'occasion de se porter au secours des pestiférés de Toulon et de Provence, Elisabeth, son épouse semble, elle, n'y trouver qu'une bonne raison pour attirer son mari près d'elle, en son refuge du Languedoc. Cela est à noter au début d'un siècle qui devait, plus tard, en certains milieux, entourer de quelque ridicule l'honnête amour conjugal, ou tout au moins, en trouver de mauvais goût les manifestations.

Le 17 Mars 1727, Charles de Saurin de Murat est promu lieutenant de vaisseau ; il a 52 ans passés. Le 24 juin 1733, il est capitaine de compagnie sur le *Toulouse* et le 23 octobre 1734 sur l'*Alcyon* (18).

Cependant, en 1729, dans les Etats de Services, apparaît le nom de son fils, autre Charles. Embarqué à 16 ans sur le *Léopard* ce fils est garde marine en 1731 (19) et passe successivement sur l'*Esperance* et le *Tigre*. Du 23 octobre au 14 mai 1734, il est, comme son père sur l'*Alcyon* et c'est le commencement d'une navigation et d'une carrière communes, au moins pour quelques années. Le 10 mars 1734, Saurin le fils est promu enseigne de vaisseau : il a vingt ans. Du 4 janvier 1735 au 18 avril 1736, Saurin le père, commande la barque la *Sibille* et l'Etat des services du fils porte

(17) Pierre Saurin, homme pieux, paraît cependant avoir participé aux discussions religieuses de son temps et manifesté de la sympathie pour les Jansenistes. Sa correspondance avec Decormis donne de nombreuses preuves de la violence de ces polémiques, et ce n'est pas un des moins curieux aspects de cette correspondance.

(18) Archives du Port de Toulon, Extraits des contrôles du service des revues.

(19) Ibid.

que, entre les mêmes dates, il enseigne sur la même barque (20) ; or, où est la *Sibille* à cette époque ? A Delos précisément, au centre de l'archipel des Cyclades et de la Mer Egée, à Delos, l'île évocatrice de tant de beautés mythologiques.

Sanctuaire fédéral des Cyclades, Delos, dans l'Antiquité, s'était couverte d'un somptueux manteau de sanctuaires, de portiques, de bassins, de monuments publics et privés, dont les ruines ammoncelées donnent au voyageur une haute idée de sa splendeur passée. La région de Delos comprend deux îles principales : la petite Delos qui est celle qui nous intéresse, et la grande Delos ou île de Rhenée. Ces îles ont pour voisines, à l'Est, Myconos, au sud, Paros, la mine des beaux marbres, ce marbre dont, bien probablement, fut faite la colonne rapportée par Saurin.

La petite Delos, bloc de granit et de gneiss, dominée par le Mont Scynthe, de tout temps a intéressé les pirates (21).

Anse de Villoison, qui y alla en 1785, indique que les pirates de l'Archipel apprécient la vue que l'on a du sommet :

« Les pirates se tiennent souvent, dit-il, dans le petit canal qui sépare « cette île de celle de Rhenée ; cette croisière leur est d'autant plus com-
« mode qu'ils détachent quelqu'un de leur bande pour aller reconnaître
« sur le haut du Mont Cynthus, tous les bâtiments qui passent entre
« Tyné et Mycono » (22).

Sans doute, Saurin eut-il à souffrir de cette tactique ou à la pratiquer lui-même ?

Qu'allait faire Saurin, en 1736, dans la Mer Egée ? Pas seulement la guerre aux pirates, il est permis de le penser. En effet, la fin du XVII^e siècle et le XVIII^e ont été marqués par la vive acti-

(20) Ibid. Le mot « barque » autrefois, prenait un sens différent de celui que nous lui donnons aujourd'hui. Dans le glossaire nautique de Jal (1848) on lit : « Au XVII^e siècle, dans la Méditerranée, il y avait des barques armées en guerre leurs formes procédaient de celles des vaisseaux ronds et aussi de celles des bâtiments à rames. Elles avaient une poupe assez large avec des bouteilles et un couronnement orné de sculptures. Leur proue un peu enflée était armée d'un éperon comme celui des galères... ces barques avaient trois mats, chacun desquels portait une voile latine. Pontées les barques dont nous parlons, avaient à l'arrière un susain surmonté d'une petite dunette. L'armement variait ; quelques unes avaient six canons et dix pierriers... »

Une barque dite longue, à la fin du XVII^e siècle pouvait aussi bien être une corvette (voir répertoire des navires de guerre français de Pierre Le Comte, 1932).

(21) Pierre Roussel, *Delos*.

(22) Ecole Française d'Athènes, *Explorations archéologiques de Delos*. Vol III cartographie. vol. XII les temples d'Apollon, L. Gallois.

vité que déploierent les cartographes français dans le Levant (23). Du 9 au 13 août 1675, un médecin lyonnais Jacob Spon (24), en compagnie d'un gentilhomme anglais, Georges Wheler, (25) séjourne à Delos. Ils en rapportent, entre autres, deux cartes sur lesquelles le temple d'Apollon paraît repoussé, assez loin, vers le sud de sa position véritable.

En 1693, on note le nom de Chazelles, professeur d'hydrographie à Marseille, de Berthelot père, également professeur d'hydrographie à Marseille, et de Berthelot fils (26).

En 1720, est fondé le « Dépôt des Cartes et Plans journaux et mémoires concernant la navigation ». Ce dépôt deviendra le Service Hydrographique de la Marine. Le marquis d'Albert — un autre Provençal, certainement — fut chef de ce dépôt.

En 1738, il paraît une carte de l'Archipel. L'auteur, Bellin, cite les relèvements faits à bord des vaisseaux du Roi : le *Solidé* en 1724, le *Tigre* en 1728, la *Légère* en 1734... Notons au passage que Saurin le père a été lieutenant sur le *Solide* en 1724.

Bien mieux, ainsi que M. Daux de l'Ecole française d'Athènes me l'a signalé, il se trouve, à la page 47 du Fascicule III des explorations archéologiques de Delos, fig. 38, la reproduction d'une carte des îles de Delos avec cette légende :

« H. Gautier et Saurin. Plan du port du Miconis et des îles de « Delos (1736). Paris, arch. du Service Hydros. de la marine ».

Il est à remarquer que, sur ce plan, le croquis, assez fruste, de la Petite Delos ne porte que trois indications : l'une d'elle est le mot « colone » (sic). Saurin a-t-il voulu dire qu'il a extrait la sienne dans cette région qui paraît bien éloignée du « Temple ruiné » (sic), autre indication portée sur cette même carte ? Dans le même ouvrage de l'E.F. d'Athènes, et à la page 48, on lit « carte sur

(23) Ibid.

(24) Jacob Spon, Docteur médecin agrégé de Lyon et Georges Wheler gentilhomme anglais, *Voyage d'Italie de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*

(25) G. Wheler Esq. *A. journey into Greece in company of Dr Spon of Lyons with variety of sculptures*, London, 1682.

(26) Ecole Française d'Athènes *Explorations Archéologiques de Delos*. Voir Jean Reynaud. *La Carte de la Méditerranée de Berthelot*, dans, *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille* n° 531, nov. 1943. « Michelot et Bremond, hydrographes marseillais du XVIII^e siècle, dans, *Revue Chambre de Commerce de Marseille* n° 565-566 juillet août 1947. « Colbert et l'hydrographie à Marseille, dans, *Revue Chambre de Commerce de Marseille* n° 585 mars 1949.

calque comprenant 11 plans à la plume de ports divers » avec cette note manuscrite :

« Monseigneur, voicy une carte de plusieurs plans de ports dont la « plupart sont de nouvelles découvertes contenues dans le golfe de la « carte ci-jointe le tout a été fait Monseigneur par Honoré Gautier, mais- « tre Pilote des vaisseaux du Roy, il a travaillé toute la campagne à faire « les remarques très exactes qui seront aussi utiles pour les bâtiments du « commerce que pour le service, il travaille actuellement à une autre carte « dont on pourra compter surement aux routes et distances des Isles de « l'Archipel », et c'est signé : Saurin de Murat.

Au dessous, et toujours de la même main : « Mon fils a beaucoup tra- vaillé à ces plans, honoré Gautier fecit n° 4. Plan du Port de Miconis et des Isles de Delos (Paris, archives du service Hydrog. portefeuille 94. Div. 2, pièce 12). Un autre exemplaire de la même carte porte : « Plans de « quelques mouillages de l'Archipel par Saurin et le pilote Gaudi(er) en- « voyés au dépôt par Mr le C. de Maurepas, Avril 1736. (Ibid)

Donc, la colonne n'a pas menti : en 1736, Saurin de Murat était bien à Delos. Il y était même en compagnie de son fils, et sur le même bateau. Les Etats de services portent, d'ailleurs : pour le père : 1735, commande la « Sibille » du 4 janvier, 1736 commande la « Sibille » désarmé le 18 avril ; pour le fils : 1735, sur la barque la Sibille du 4 janvier, 1736, désarmé le 18 avril. Que ce soit par ordre du Roi, que ce soit par goût personnel, Saurin, en dépit de ses soucis guerriers et des pirates, s'est occupé de cartographie et d'archéologie, et il est naturel de se demander comment il avait pu se préparer à cette tâche. Il a disposé, à cette époque, entre autres, du compte rendu de l'expédition de la Motte d'Ayan et du chevalier de Constantin, faite dans l'Archipel en 1685, avec la frégate le *Caché* et la tartane le *Saint-Sébastien* (27).

Le cartographe de cette expédition n'avait été autre que Pétré (28) le même qui, avec Mansart, construisit la Maison de Ville d'Arles et sa célèbre voûte plate. La carte n° 6 du compte rendu est le « Plan du Port et de la Petite Isle de Dellos » et porte la légende : « C'est dans cette petite Isle où estroit le fameux Temple « d'Apollon les ruines duquel occupent une grande espace, on « n'y connaît rien du plan (29), mais il y a beaucoup de colonnes « cannelées d'un ordre dorique ». Saurin a eu également, à sa

(27) Bib. Nat., ms. fr. 14.682.

(28) Ou, plutôt : Peytret. C'était un peintre arlésien. Voir l'étude importante de M. Fernand Benoit, *L'Hôtel de Ville d'Arles*, Mem. I.H.P. 2^e trim. 1933.

(29) Ce qui indique bien le désordre des ruines à cette époque.

disposition, les récits et les cartes de Spon et Wheler déjà cités. Sans doute connaissait-il aussi l'ouvrage de son savant concitoyen Joseph Pitton de Tournefort : *Relation d'un voyage du Levant* (30). Cette relation est sous forme de lettres à Mgr le Comte de Pontchartrain ; l'île de Delos fait l'objet de la lettre VII du vol. I. Delos y est décrite telle qu'a pu la contempler vers 1700 un contemporain de Saurin, et non telle qu'on peut la voir maintenant, après, en particulier les fouilles effectuées par notre Ecole d'Athènes. Du récit de Tournefort, ce qui ressort, c'est l'amoncellement désordonné que présentait, à cette époque, l'ensemble des ruines de Delos, et c'est, encore une fois, l'abondance des colonnes de marbre cannelées de toutes dimensions qui s'y trouvaient ; Saurin, certainement, ne put échapper à cette impression, lors de son arrivée dans l'île en 1736.

On sait aujourd'hui que le sanctuaire d'Apollon comprenait trois temples : 1° le grand temple, dont les colonnes ont un diamètre de 0m,945 à la base, et 0m, 720 au sommet : 2° le temple des Athéniens, avec colonnes de 0m,810 et 0m,630, 3° le temple de tuf, dont on ne connaît pas les colonnes. Le débris rapporté par Saurin est nettement plus petit, et M. Daux, de l'E.F. d'Athènes, ne pense pas qu'il provienne d'un des temples d'Apollon proprement dits. On ne voit d'ailleurs pas notre Lieutenant de vaisseau encombrant son petit navire d'un tambour de la taille de ceux du grand temple. Il a dû ramasser ce qu'il pouvait emporter sans trop de mal : à la page 20 du vol III des Explorations Archéologiques de Delos de l'E.F.A. une photographie nous montre « les « ruines de maisons et amas de blocs qui les recouvrent au sud « du sanctuaire d'Apollon » On y aperçoit nettement des débris (deux tambours cannelés) qui, si l'on en juge par la taille des personnages vivants photographiés auprès d'eux, sont tout à fait semblables à celui qu'a rapporté Saurin.

Il ne faut pas trop chicaner notre navigateur sur son affirmation, gravée dans le marbre, qu'il s'agit d'une colonne du temple d'Apollon. Pour lui, « honnête homme » de son temps, ayant des

(30) *Relation d'un Voyage du Levant*, fait par ordre du Roy etc.

« Par M. Pitton de Tournefort, Conseiller du Roy, Académicien de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, professeur de botanique au jardin du Roy, lecteur et Professeur en Médecine au Collège Royal.

A Lyon, chez les frères Bruyset, rue Mercière au soleil. MDCCXXVII avec privilège du Roy.

Il existe un bel exemplaire de cet ouvrage à la Bibliothèque Municipale de Marseille.

« lumières de tout », mais peu de « technique », sans doute, Delos c'était Apollon et son temple, et il ne pouvait être fixé sur l'emplacement exact de ce dernier, surtout à une époque où les spécialistes de l'archéologie à sa naissance étaient moins « regardant » qu'aujourd'hui.

D'ailleurs, il n'est que de considérer le croquis de Gautier et Saurin fils, pour rester rêveur devant le mot « colone » et se demander si ce singulier n'est qu'une faute d'orthographe, ou s'il désigne l'endroit d'où Saurin le père, enleva son débris, c'est-à-dire beaucoup trop au sud du vrai temple d'Apollon. Quoiqu'il en soit, la colonne prit le chemin de la France, et Marseille fit grand accueil au chasseur de pirates...

M. Jean Reynaud a retrouvé dans le « Livre des Sérémonies de la Chambre de Commerce » les deux notes qui suivent :

Le 28 May 1736, Mr de Saurin, visite : « Mrs les Echevins et Députez « ayant eu avis de l'arrivée en cette ville de M. Saurin de Murat Lt de « vaisseau du Roy commandant la barque La Légère (31) armé en guerre « qui a fait une campagne en Levant pendant laquelle il a escorté nos « bâtiments donné la chasse aux corsaires impériaux et gardé les costes « et parages pour assurer la navigation, ont résolu de luy aller faire une « visite pour le remercier des services qu'il a rendus au commerce, et en « conséquence, un de Mrs les Echevins et deux de Mrs les Députez se « sont rendus à l'hôtel de la roze où il loge mais ne s'y étant pas trouvé, « ils ont laissé des billets pour luy être remis. »

Le 29 May 1736, visite rendue par Mr de Saurin : « Mr de Saurin de « Murat a rendu la visite. Mrs les Echevins et Députés l'ont reçu au mi- « lieu de la salle de l'hôtel de ville et il est entré dans la chambre et ayant « pris congé après les civilités ordinaires, ces Mrs l'ont accompagné jus- « ques en dehors de la porte de la salle.

Ainsi, se terminait dignement, sur un hommage mi-commer-
cial, mi-guerrier, de notre bonne ville, la première période de la
vie de Charles de Saurin de Murat, premier du prénom.

RAYMOND-LEON BERNEX

(à suivre)

(31) La *Sibille* avait été désarmée le 18 Avril (Arch. du Port de Toulon. Service des Revues), ce qui explique que Saurin ait transporté son commandement de la *Sibille* à la *Légère*.